

Les sentiers
ensanglantés
des rescapés

Elie Parfait Kounou Ansamba

**Les sentiers
ensanglantés
des rescapés**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Poèmes choisis au pied du Cèdre, Éditions LMI, avril 2012

Mbalo et le masque Fang, Éditions La Muse, 2023

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13739-1

*A ma mère qui m'a donné le jour !
Au Pr. William Arsène YAUCAT-GUENDI !
Au Dr KALINA qui m'a toujours soutenu !
A mon frère EKIRI AMBILA Modeste !
A tous ceux qui ont le droit d'être consolés !
Aux passionnés des lettres !*

Avant-propos

Chaque jour de différentes manières, à travers les pays du monde entier, les familles des fils des hommes sont endeuillées par la perte des êtres chers.

Cependant, au cœur de l'Afrique, ce merveilleux et prodigieux continent, rempli de mystères, se trouve un grand pays d'une population de 102 262 808 habitants, sur une superficie 2 345 860 km² qui saigne depuis de longues années.

Classée quatrième pays le plus peuplé en Afrique, la République Démocratique du Congo, a une population dont 62 % vivant avec moins de 2,15 dollars par jour se débat pour sa survie. En effet dans sa partie Nord-est, la RDC, fait l'objet d'une guerre ininterrompue de plusieurs facettes orchestrées par de multiples acteurs, auteurs d'un nombre incalculable de morts. Depuis la chute du Maréchal Mobutu en 1997, cette aile du grand Congo fragmentée, mutilée est assombrie par les meurtres et les crimes divers. La population est soumise à des exodes ou déplacements massifs de façon récurrente. Coupable d'avoir en son sous-sol de minerais de première nécessité, le Nord-est du grand Congo est une terre imbibée de sang des congolais qui ruissèlent encore à

travers ses routes, ses forêts verdoyantes, ses magnifiques chaînes montagneuses.

Ces phases ténébreuses de la vie dans ce côté pourtant paradisiaque, engendrent continuellement des souvenirs tristes, amères et indélébiles.

Ces macabres épisodes sanglants inspirent les artistes spirituels pour crier plus haut, et condamner ces exactions inhumaines indignes de ce siècle.

Les sentiers ensanglantés des rescapés, est une fiction tirée d'un souvenir odieux d'un parcours d'une dangerosité indescriptible de la fuite d'un certain nombre de rescapés du massacre dans cette zone tant convoitée.

Ce modeste roman se veut le rôle d'éveiller la conscience collective sur la situation tragique que vivent au quotidien ces humains dont la terre renfermant non seulement des richesses naturelles mais aussi leur histoire, leur culture leur tradition. Ils devaient y demeurer en paix, jouir de ce que la providence leur a octroyé, et pérenniser leur race, comme dans les autres terres en Europe, en Asie, en Océanie, en Amérique et dans les autres parties de l'Afrique.

Ce roman est un cri de ceux qui ne sont plus de ce monde, le cri de leur sang versé pour que justice soit faite.

Il est une voix qui condamne la discrimination et des rites sacrificiels qui humilient certains individus dont la condamnation est faussement attribuée à cause de leur handicap.

Ce roman est aussi un partage de faits pour susciter de la compassion à l'endroit de ces régions qui se décomposent, ces fractures sociales qui s'élargissent du jour le jour par l'effet des conflits injustifiés.

Enfin, il est un appel aux devoirs des pouvoirs politiques et religieux afin que le phénomène de l'enrôlement des enfants dans les milices armées et cruelles s'arrête.

Chapitre 1

Depuis la veille à six heures du soir, il pleuvait abondamment sur le petit village de Mpila, situé sur un axe reliant Masisi et Rutshuru. Construit sur le flanc Est de la grande colline du même nom, le village qui avait presque un caractère urbain en terme de démographie et de modernité comptait environ 2300 habitants. La position géographique le situe au nord-ouest du Nord-Kivu dans le Nord-est de la grande République Démocratique du Congo. Des sentiers d'échanges de tout genre le reliaient d'avec des contrées situées sur les frontières de la grande RDC avec le Rwanda, le Burundi et l'Ouganda. Ainsi fleurtaient les coutumes de ces trois pays les unes aux autres depuis bien des années. De ce grand village, on avait en vue tout le panorama paradisiaque de la géante forêt équatoriale qui s'étendait à perte de vue. Ce beau tableau naturellement captivant égayait quiconque y jetait son regard ; en fait, il constituait un genre de miroir. Les plaines immenses et les chaînes de montagnes de cette région sont d'une magnificence inimaginable. La population en le considérant du regard se reconnaissait faisant partie de cette communauté verte très diversifiée. On y tirait un grand

bonheur et une joie immense, telle qu'on aimait continuellement avoir des yeux rivés vers cette abondante flore, interminablement plus resplendissante et son relief multiforme très inspirant. Outre cet aspect spirituel, une livraison d'air embaumé des parfums de ces innombrables essences sauvages au quotidien apportait continuellement le souffle mystérieux dont la communauté avait besoin pour survivre.

La forêt était une réserve inépuisable en toutes choses pour les habitants de Mpila et ses environs. En effet, en dehors des produits manufacturés qui couvraient la moitié des aliments consommés dans la région, les habitants se nourrissaient de la chasse, de la pêche et de l'agriculture qui d'ailleurs était très productive. L'exploitation des minerais était l'affaire d'un nombre réduit des jeunes qui étaient enrôlés par les multinationales présentes dans la région. Cette expérience n'était pas tout à fait généralisée ; beaucoup de jeunes préféraient l'élevage, l'agriculture qu'à cette affaire qui représentait un grand danger pour ceux qui s'y livraient.

Le village de Mpila était cosmopolite, du moins assez. Tous les états de la sous-région des pays du grand lac y avaient des ressortissants, formant ainsi une représentativité, officielle ou non. Une forte symbiose caractérisée par des valeurs communautaires bantoues, permettait une vie d'une horizontalité telle que les autochtones mêmes ne se passaient pas pour les ayants droits au mépris des autres communautés. Les barrières sociales étaient quasiment inexistantes,

c'était au point où l'on se mariait les uns avec les autres sans distinction d'origines. Les discours politiques ou ethniques n'avaient aucune nocivité dans les rapports entre les habitants de Mpila et même des alentours.

Mais bien plus tard, après la chute du Maréchal, les contrastes ignorés ou du moins d'antan bannis commencèrent à refaire surface.

Il était onze heure du matin lorsque les dernières gouttes de pluies tombaient du bout des toitures des maisons. Les habitants sortaient et vaquaient bien que tard à leurs occupations respectives. Certains, dont la pluie avait causé les dommages, se livraient au labeur pour remettre en ordre les dégâts occasionnés par la pluie. Sur le sol, les eaux de la pluie ruisselaient encore vers le bas-fond, vers la végétation. Les routes étaient obstruées par la boue et objets de tout genre ramenés par les eaux. D'autres maisons remplies des eaux de pluie étaient inhabitables. La solidarité de la population permettait une entraide à la hauteur des méfaits de l'averse.

Nakanda et ses amis avaient une rencontre de football avec quelques jeunes de l'autre quartier au terrain qu'ils appelaient communément stade Mpila. Ce match était déterminant pour les jeunes-gens, il n'était pas question de le renvoyer à un autre jour, car, Nakanda avait un voyage le lendemain. En effet le jeune-homme entretenait un projet de se rendre à Goma pour continuité de ses études cette année-là. En guise d'au revoir à ses meilleurs amis, il devait jouer ce match. Le jeune garçon ambitionnait évoluer